

Les variations de la nature du rapport au savoir

Rapport au savoir

Le rapport au Savoir dont chacun est porteur est intime, donc unique. Il s'agit de la relation émotive et subjective que chaque personne entretient avec l'apprentissage. Le rapport au savoir traduit le sens que prend l'apprentissage pour chaque individu. Quatre variations de la nature du rapport au Savoir émergent chez un échantillon d'élèves de cinquième secondaire: paradoxale, utilitaire, enthousiaste et confiante.

Le rapport au Savoir enthousiaste

Les sujets porteurs d'un rapport au savoir enthousiaste se démarquent par le plaisir avec lequel ils s'engagent dans l'apprentissage. Ils sont curieux, ouverts et aiment explorer de nouvelles avenues. Ils sont plus fermement investis dans les apprentissages qui leur serviront plus tard, dans la vie et dans le métier qu'ils souhaitent exercer, que dans ceux pour lesquels le lien n'est pas explicite. Ces élèves ne remarquent que des liens ténus entre ce qui est vu à l'école et ce qu'ils souhaitent faire dans la vie, mais lorsqu'ils perçoivent ce lien, ils s'approprient avec avidité les contenus traités. Ils ont alors plus de facilité à acquérir ces connaissances, à se les approprier et à les réinvestir dans d'autres contextes.

On note chez ces jeunes une propension à apprécier l'apprentissage dans la mesure où il peut être réinvesti dans le plus grand nombre de contextes possible. Ces élèves rappellent que, pour eux, apprendre signifie devenir plus grand, devenir quelqu'un, devenir meilleur. L'apprentissage a une fonction de progression, elle constitue un **levier pour le développement de la personne.**

Pour ces élèves, les apprentissages les plus significatifs sont de l'ordre de la créativité, du développement personnel et du développement de l'autonomie. Les apprentissages purement

Chantale Beaucher, Ph.D.
Université de Sherbrooke

scolaires ne font pas partie de leur bilan, ils apprennent surtout en dehors des murs de l'école, bien que les jeunes admettent apprendre à l'école.

Par ailleurs, les jeunes dont le rapport au Savoir est marqué par l'enthousiasme ont en commun de croire que leur façon d'envisager l'apprentissage à l'école n'a pas changé depuis leur entrée au primaire. Ils estiment qu'ils ont toujours aimé l'école, aimé apprendre et que malgré les difficultés rencontrées, ils sont demeurés aussi intéressés et engagés dans leur apprentissage. Cependant, si leur relation avec le savoir est enthousiaste, ils ne sont toutefois pas irréalistes : l'école et l'apprentissage comportent une large part d'obligation et de désagrément.

Le cas de Justine et son rapport au savoir enthousiaste

Justine est une jeune fille pétillante et curieuse. C'est une grande « poseuse de question », à l'école et dans la vie en général. Elle a toujours bien fonctionné à l'école, même dans les moments où c'était plus difficile. Elle croit que l'école est nécessaire et importante... même si certains matins, elle préférerait rester dans son lit. Depuis qu'elle est en secondaire 5, elle est plus au clair avec ce qu'elle souhaite devenir quand elle sera plus grande : diététicienne. Depuis, chaque fois que dans la classe ou ailleurs, elle perçoit qu'elle pourrait apprendre quelque chose qui lui servira dans son futur métier, elle ouvre toutes grandes les oreilles pour ne rien manquer.

Le rapport au Savoir utilitaire

D'autres jeunes ont un rapport au savoir qualifié d'utilitaire. Dans l'étude doctorale (Beaucher, 2003) rapportée ici, il s'agissait exclusivement de garçons. Pour eux, le savoir digne d'intérêt est celui qui les rendra plus autonomes et qui leur permettra de devenir adultes (statut auquel ils aspirent fortement!). Les apprentissages très concrets et pratiques (faire la vaisselle, « tirer des vaches », frapper une balle de base-ball, conduire, etc.) sont perçus comme étant particulièrement importants et en opposition aux savoirs théoriques, plutôt vus comme inutiles, dépourvus d'intérêts, de sens et de cohérence.

On trouve chez ces élèves un nombre plus élevé d'apprentissages considérés désagréables que chez les autres jeunes. La contrainte et la difficulté associées à l'apprentissage leur déplait.

Chantale Beaucher, Ph.D.
Université de Sherbrooke

Dans le même sens, on distingue dans leurs propos une grande place accordée au plaisir, avec les amis en particulier. Paradoxalement, ils annoncent venir à l'école surtout pour assurer leur avenir, pour les notes ou pour le diplôme. Leur attitude envers l'école est mitigée, voire négative à certains égards.

Ces élèves ont la particularité d'envisager leur investissement dans l'apprentissage en termes de coûts/bénéfices pour leur avenir. Ils adoptent une stratégie de rationalisation des efforts qui leur permet de sauver du temps et de l'énergie pour des activités qui ont davantage de sens, en investissant uniquement dans les apprentissages qui ont une utilité pour eux. Ainsi, les contenus utiles deviennent ceux qui sont importants, ceux vers lesquels converge l'attention et ceux qui sont les plus susceptibles d'être appréciés. Pour les autres contenus, les sujets investissent « le minimum requis pour passer ». Ainsi, le savoir a du sens lorsqu'un lien étroit est visible entre celui-ci et sa réutilisation, laquelle dépasse rarement des contextes précis.

D'autre part, ce qui est particulièrement important pour ces élèves, ce n'est pas tant ce qu'on apprend vraiment à l'école, mais bien la sanction de réussite elle-même, le diplôme. Ce diplôme donne accès à un niveau supérieur qui conduit éventuellement à l'exercice d'un métier. En ce sens, les sujets soulignent qu'ils ont commencé à se préoccuper assez récemment de leur réussite à l'école – dans les matières jugées utiles – lorsqu'ils se sont aperçus qu'ils en avaient besoin pour faire ce qu'ils souhaitent dans la vie.

Le cas d'Arnaud et son rapport au savoir utilitaire

Arnaud vient à l'école dans un but précis : obtenir un diplôme qui lui permettra d'entrer au cégep en sciences de la nature. De toute façon, il n'a pas le choix, c'est un passage obligé et il compense ce « désagrément » par une vie sociale riche en dehors de l'école. Ses amis, sa blonde, le sport, la musique : voilà où se trouvent ses vrais intérêts ! À l'école, il préfère ne pas se fatiguer pour rien à travailler dans les « petites matières ». Quand ça compte, il travaille, sinon, il attend que le temps passe. Et pour Arnaud, le vrai intérêt de l'apprentissage, c'est quand il a des retombées pratiques, concrètes, immédiates et évidentes. « Comme, t'écris pour faire ton CV. Faut que tu saches que les verbes pronominaux ça s'accorde de même (...) pour le reste, le français, c'est inutile ».

Le rapport au Savoir paradoxal

La troisième variation du rapport au Savoir est qualifiée de paradoxale. Dans la recherche, seules des filles étaient concernées par cette forme de relation ambiguë avec l'apprentissage. Le discours de ces élèves s'articule autour de deux pôles antinomiques : un goût annoncé pour l'apprentissage et l'absence d'implication personnelle dans le processus d'apprentissage. Elles peuvent identifier précisément ce qu'elles n'aiment pas à l'école, mais dans le même souffle, elles ajoutent qu'elles travaillent de façon égale dans toutes les matières, sans y réfléchir. Elles accumulent les connaissances sans parvenir à établir de lien entre celles-ci et un métier à venir. Les jeunes filles gardent leur distance face au savoir. Elles apprennent sans se poser de question, sans s'impliquer, par habitude et « parce qu'il le faut », pour obtenir leur diplôme et passer à autre chose. Ce qui leur apparaît important, c'est plutôt d'apprendre à évoluer dans la société. Une certaine indifférence est en outre perceptible face à l'absence de sens perçu dans l'apprentissage. Ces jeunes filles se glissent sans trop de problèmes dans le rôle de l'élève qui réussit, qui fait ce qui est attendu, sans plus.

Cependant, ces adolescentes estiment qu'elles sont curieuses et qu'elles aiment apprendre. Leur attitude vis-à-vis l'école est globalement positive, mais elles expérimentent parfois des difficultés qui leur déplaisent. C'est pourquoi elles suggèrent que la persévérance est essentielle à la réussite à l'école, qu'elles trouvent par ailleurs très importante. Elles sont également unanimes à dire que ce qu'elles font à l'école est vraiment apprendre et elles considèrent que se préparer à l'avenir est le motif qui les pousse le plus à y réussir.

Ainsi, pour ces élèves, le savoir est un levier vers l'adaptation à la vie en société : elles font ce qu'elles croient qui est attendu d'elles. L'apprentissage leur permet de s'adapter au monde où elles évoluent et leur permet d'entrer en relation de façon harmonieuse avec les autres individus qu'elles côtoient.

Le cas de Romane et son rapport au savoir paradoxal

Romane est une jeune fille qui ne dérange pas, elle est toujours à sa place et fait ce qui est attendu d'elle. Elle avance dans sa scolarité sans se poser de question et sans très bien voir l'intérêt de ce qu'elle apprend. Romane souhaite devenir enseignante en histoire au secondaire, pourtant, elle croit qu'il n'y a aucun lien entre ce qu'elle voit à l'école et ce métier. Même pistée vers l'idée que ses cours de secondaire IV en histoire aient pu avoir un sens particulier, elle ne voit pas. Pour elle, l'apprentissage semble découpé en petites parties indépendantes les unes des autres et sans effet sur l'avenir.

Le rapport au Savoir confiant

Pour les jeunes qui ont un rapport au savoir confiant, il existe une étroite relation entre l'apprentissage, la culture et l'avenir. Et s'ils ne perçoivent pas toujours le sens de ce qu'ils apprennent, ils sont confiants qu'il en existe bel et bien un et qu'éventuellement, ils y auront accès. Là où leur relation avec le savoir prend une couleur particulière, c'est dans leur compréhension de ce qu'est l'apprentissage et ses principales fonctions. Ces élèves parlent d'abondance de l'apport de l'apprentissage à leur culture, qu'ils souhaitent développer le plus possible. Ils se disent ouverts à l'apprentissage et veulent accumuler le plus de connaissances qu'ils le pourront sur des sujets variés.

Leur position face à l'apprentissage est cohérente avec l'idée qu'ils cultivent à l'égard de l'intérêt d'accumuler des connaissances, même si leur utilité ne leur apparaît pas évidente *a priori*. En effet, ces sujets se mobilisent également sur tous les apprentissages scolaires, même lorsque ceux-ci leur semblent sans utilité ou dépourvus de sens. D'une part, ils considèrent que toutes les connaissances accumulées leur serviront bien un jour ou l'autre et qu'il y a probablement un sens à tout cela ; il leur échappe peut-être pour l'instant, mais pas indéfiniment. D'autre part, ces jeunes choisissent de consacrer de l'énergie à des apprentissages dont ils n'ont pas « besoin ». Ceci leur permet, croient-ils, de s'ouvrir davantage de portes pour l'avenir. Ces jeunes sont en outre les seuls à « chercher le sens » lorsqu'ils ne leur apparaît pas évident. Ils considèrent qu'il est plus facile de se mobiliser sur des apprentissages pour lesquels les retombées sont visibles et font par conséquent l'effort de les identifier. Ils estiment aussi que le

Chantale Beaucher, Ph.D.
Université de Sherbrooke

savoir permet de mieux comprendre le monde qui les entoure, de s'appropriier en quelque sorte ce qui leur apparaît nébuleux. L'apprentissage devient un outil pour « rendre la vie moins mystérieuse ». Le développement du potentiel de l'individu, son « instruction » et son intelligence sont des idées qui reviennent fréquemment dans les discours.

Le cas de Simon et son rapport au savoir confiant

Simon est un jeune homme curieux et ouvert. Il aime apprendre, il aime l'école et s'intéresse à tout ce qui touche la science. Le midi, à son école, il participe à Génies en herbe. Il aime bien connaître un peu de tout sur différents sujets. Parfois à l'école, il se demande pourquoi on lui demande d'apprendre des choses qui lui apparaissent être complètement déconnectées de la réalité. Quand c'est le cas, il demande à son enseignante « à quoi ça sert » ou « où est-ce que ça nous mène tout cela ? ». Il arrive que la réponse ne le satisfasse pas ou que l'enseignante ne sache pas quoi répondre. Alors, si c'est possible, il cherche à comprendre, à savoir par lui-même. Il estime que c'est plus simple d'apprendre quand il comprend « c'est quoi le but », mais ça ne l'empêche pas de travailler si ce n'est pas le cas : de toute façon si c'est enseigné à l'école, c'est certainement parce que c'est important ! Et on ne sait jamais quand est-ce que ça pourra servir !